



## Le tirailleur sénégalais en 1915 aux Dardanelles

*Par le Médecin Général Inspecteur (2S) Marc MORILLON*

La très riche collection d'uniformes et de mannequins du Musée des Troupes de Marine a pour objectif d'évoquer l'histoire et les grandes heures de l'Arme.

Nous nous attarderons aujourd'hui, Centenaire de la Grande guerre oblige, sur un soldat de l'expédition des Dardanelles en 1915. Cette opération contre la Turquie, voulue par Winston Churchill, ministre de la marine reste mal connue en France tant l'histoire officielle et les commémorations s'attardent sur le rôle des forces britanniques et du Commonwealth notamment australiennes et néozélandaises. La participation de la Marine nationale française et du Corps expéditionnaire en Orient ont pourtant été significatives et nombreux sont ceux qui sont tombés à l'est de la Méditerranée.

Sept bataillons de tirailleurs sénégalais (on appelle tirailleurs sénégalais tous les tirailleurs africains recrutés en AOF, donc dans une zone beaucoup plus vaste que l'actuel Sénégal) ont été engagés au sein des « régiments mixtes coloniaux ». Ces régiments se composaient d'un bataillon européen et de deux bataillons africains. Certains d'entre eux étaient aguerris pour avoir participé aux combats de 1914 sur la Marne, en Champagne, en Artois et sur l'Yser au cours de la fameuse bataille de Dixmude.

Notre mannequin porte une tenue typique de cette période de la guerre. Le paletot bleu foncé à deux rangées de boutons demi sphériques unis et à col chevalière, portant les deux ancrs jonquille caractéristiques des BTS, est un vêtement conçu en 1914 mais distribué seulement en 1915. Le modèle présenté n'est toutefois pas au standard réglementaire qui devrait avoir une tresse plate jonquille tout autour du corps et deux autres tresses en pointes aux parements c'est-à-dire au bas des manches. Nous sommes vraisemblablement devant une « fabrication de guerre », les effets de fortune étant répandus en cette période de grandes pénuries. La culotte de drap bleu foncé est ornée d'un passepoil jonquille le long de la couture comme celle des chasseurs alpins. Les jambières de toile du début de la guerre ont été remplacées par des bandes molletières bleu foncé. Notre tirailleur est chaussé des brodequins réglementaires de l'infanterie française. Cet équipement n'a pas été sans poser des problèmes, les tirailleurs n'ayant pas l'habitude des chaussures fermées, la plupart du temps trop étroites pour eux. Ils furent d'ailleurs nombreux à souffrir



*Détail du paletot,  
ceinturon et cartouchières  
Musée des TDM*

de cette affection si particulière que l'on appelait « pieds de tranchée », dont les symptômes se rapprochaient de ceux des gelures mais qui étaient dues à la compression et à la mauvaise irrigation des pieds.

La chéchia rouge présentée sur ce mannequin, très voyante, n'était pas portée au combat et se trouvait recouverte d'une housse de toile bleu foncé ou plus clair.

Notre homme est équipé de la musette réglementaire en toile beige, des cartouchières et d'un ceinturon de cuir noir à boucle carrée typique de l'infanterie coloniale.

L'armement, non présenté ici, était le fusil modèle 1886/93 dit Lebel et plus tard le 1907/15 Berthier. Les Sénégalais étaient en outre dotés du coupe-coupe du modèle annamite dans un étui de cuir fauve, arme inquiétante pour l'ennemi allemand chez lequel circulait des légendes effrayantes à ce sujet.



Pour compléter cette image des tirailleurs en Orient, nous ferons appel à une figurine de plomb représentant un tirailleur sénégalais à la même époque. La chéchia est cette fois bleu foncé. Le paletot 1914 est du modèle réglementaire avec ses tresses jonquille. Notre tirailleur porte ici les jambières triangulaires ; il a ôté ses brodequins qui sont suspendus sur le côté du « barda sénégalais ». Avant de toucher des havresacs carrés, les tirailleurs roulaient leurs affaires dans une sorte de baluchon fait d'une pièce de toile dont les extrémités étaient torsadées et roulées derrière le cou. Sa façon de porter le fusil était familière des tirailleurs.

Les clichés d'époque nous confirment le port de cette tenue

bleu foncé, mais aussi selon la saison celui de la tenue de toile kaki clair, de la capote gris de fer bleuté et même du casque colonial.

Nos soldats africains qui s'étaient déjà couverts de gloire à Dixmude l'année précédente confirmaient leurs qualités combattives.

Les 25 et 26 avril 1915, les Français étaient chargés de faire une diversion sur le versant asiatique du détroit pendant que les contingents anglais débarquaient sur le versant européen. Le 6<sup>e</sup> Régiment mixte d'infanterie coloniale (RMIC) remplit complètement sa mission en progressant dans la région marécageuse de Koum Kalé sous le feu des Turcs. Lorsque le commandant en chef britannique ordonne le repli, nos marsouins et tirailleurs obéissent quelque peu frustrés de devoir abandonner leur conquête.

Le 27 avril, les 4<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> RMIC sont débarqués sur le versant européen à Sedd Ul Bahr pour renforcer la tête de pont britannique malmenée par les Turcs. Marsouins et tirailleurs résistent aux assauts ennemis.



Du 7 au 17 mai, les 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> RMIC sont engagés à Kérévès Déré où ils s'emparent d'une tranchée turque.

En août 1915, les 4<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> RMIC prennent respectivement les numéros de 54<sup>e</sup>, 56<sup>e</sup>, 57<sup>e</sup> et 58<sup>e</sup> RMIC. Les 54<sup>e</sup> et 56<sup>e</sup> inscriront Sedd Ul Bahr sur leur drapeau et les 57<sup>e</sup> et 58<sup>e</sup> pourront inscrire Kérévès Déré.

Comme l'année précédente les Sénégalais supportent mal le froid de l'hiver. Regroupés au sein de la brigade sénégalaise sur les îles de Lemnos puis de Mytilène, les Africains sont renvoyés pour hiverner dans les camps du midi de la France.

Ils se couvriront encore de gloire à Verdun en 1916, au Chemin des dames en 1917 et lors de combats de 1918, mais cette fois sous l'uniforme moutarde.

### **Sources :**

Louis Delpérier : Les tirailleurs sénégalais 1857-1914 Revue Uniformes n°83, pp 13-19

François Vauvillier et Eric Deroo ; Les tirailleurs sénégalais dans la Grande guerre 1- France et Dardanelles 1914-1915. Revue Militaria 49 pp 14-19

Maurice Rives et Robert Dietrich : Héros méconnus, mémorial des combattants d'Afrique noire et de Madagascar. Association « Frères d'armes »

---